



**Adrienne Eberhard**

## 2 poèmes

*traduits de l'anglais par Christine Bonduelle*

### **The Maze**

*Mud is what she remembers most,  
the kind that sucks and slurps*

*as it betrays the body,  
quicksand pulling her to where*

*air is thick with gravel,  
where her body is a battlefield.*

*The lump they lifted clear  
was stone to her, its hurtful*

*drumming like a dance of anger  
vanished in the thick seams*

*that now bind her breast back to itself.  
She is lost, underground, without*

*Orpheus or any guide. This is the maze  
without the minotaur; where the fresh*

*blue cut of sky is a fading memory.  
Mostly she knows this is a fairy tale,*

*a grim one, where swathes of hair  
are hacked off to plait a rope*

*to lead her to the surface, or else to lay  
in patterns in the darkening woods*

*to puzzle her way back. There is no one  
else at all, just this body*

*and her once brave head spinning  
under the soil's glittering stars.*

### **Le labyrinthe**

La boue dont elle se souvient le mieux  
de celle qui pompe et suce

de celle qui trahit le corps,  
sable mouvant tirant vers là

où l'air est épaissi de graviers, là  
où son corps est un champ de bataille.

La motte qu'ils ont soulevée  
était pour elle une pierre, son douloureux

tambourinage une danse de colère  
disparue entre les coutures épaisses

qui maintenant resserrent sa poitrine sur elle-  
même.  
Elle est perdue sous terre

sans Orphée ni guide. C'est le labyrinthe  
sans le minotaure ; là où la fraîche

découpe bleue du ciel est un souvenir évanescent.  
Elle sait bien que ceci est un conte de fée

macabre, où des touffes de cheveux  
sont arrachées pour tresser une corde

qui la ramène à la surface, ou alors  
sont posées par terre dans les forêts obscures

comme des indices pour son retour. Il n'y a  
personne d'autre, juste ce corps

et sa tête autrefois si brave qui tourne sur elle-  
même

*This is the journey where a woman  
is shape-changed to a youth whose virtue*

*defeats evil, craving courage  
instead of head-in-hands howling,*

*finding kindness where normally she would  
not look.*

*It is looking that is most difficult,*

*facing the future with a clear-eyed gaze that  
claims :*

*send black ravens, dragons from the west  
country,*

*send hags, crones, mad men, wild horses;  
I will find my way home.*

sous les étoiles scintillantes du sol.

Ceci est le voyage où une femme  
se métamorphose en jeune fille dont la vertu

déjoue le mal, et cherchant son courage  
plutôt que de hurler la tête entre les mains,

trouve la bonté où elle n'aurait jamais regardé.  
C'est regarder qui est le plus difficile,

faire face au futur d'un œil clair qui implore :  
renvoyez les noirs corbeaux, les dragons du pays  
de la mort,

renvoyez les sorcières, les vieillards, les hommes  
fous, les chevaux sauvages ;  
Je trouverai mon chemin pour rentrer à la maison.

### Water Music

#### 1

*Curled on the couch, I read Heaney,  
the earlier, watery poems  
where the words themselves seem wet;  
they lap and spill from the page  
like the run of stars on a cold night.*

*The river is grey with drifts  
of wind stroking it to ripples  
– fish scales, turtle shells –  
one lane remains untouched,  
blue-silver as sleek dolphin backs.*

*I turn the pages and Undine  
unfolds her yielding body,  
gleaming like mercury,  
the seal woman dips her skin  
and returns to cool current.*

*My son cries from his cot,  
his voice matching the cartwheel-  
call of gulls across the water.  
I lift my head and the Channel  
is all mirror; lullaby calm.*

### Chant d'eau

#### 1

Enroulée sur le divan je lis Heaney,  
les premiers poèmes liquides  
où les mots eux-mêmes semblent mouillés ;  
ils clapotent et s'écoulent de la page,  
parcours d'étoiles dans une froide nuit.

La rivière est grise des mouvements  
du vent qui la caresse et la plisse  
– écailles de poisson, carapaces de tortue –  
un passage reste lisse,  
bleu-argent comme les dos vifs des dauphins.

Je tourne les pages et Ondine  
déploie son corps consentant,  
étincelant comme du mercure,  
la femme phoque trempe son pelage  
et retourne dans le frais courant.

Mon fils pleure dans son berceau,  
sa voix assortie au cri d'essieu  
des mouettes en travers de l'eau.  
Je lève la tête et le détroit  
n'est qu'un miroir ; berceuse accalmie.

*The net the fishermen pull  
is full of grief: the stilled voice  
of a tiny child, mouth lugging  
water to pores and cells;  
limbs washed to myth.*

*As the river lifts its face  
to the shrouded sky, the soft dance  
of rain is the sound of my boys  
plashing in peat-dark puddles,  
their joy a dance of water.*

## 2

*2am. The sky is awash  
with milky stars, the breeze  
scudding the sea to peaks.  
I'm listening to faint notes  
rising like bubbles in a glass,  
they lift off the waves, and haunt  
my footsteps on the damp grass.  
I've come for wood.  
The darkness and cool wind  
wrap around me, sifting  
the indentations my feet make.  
I lean into trees, feel night-breath  
gust past, filling me with shadowy wings :  
fleet lift of owl slashing the black,  
soft flap a foil for scissor-sharp cut,  
face like foam blown from a wild sea.  
And I hear the cry,  
the piercing anguish  
that could be mouse-shriek,  
rabbit-fear, but know it  
as my child pulled from the deep  
like a netted fish gasping for air.  
The notes are gone,  
the garden dark and filled  
with the turned-away faces of stars.*

Le filet que ramènent les pêcheurs  
est plein de chagrin : la voix calmée  
d'un petit enfant sa bouche acheminant  
l'eau jusqu'aux pores et aux cellules ;  
ses membres emportés jusqu'au mythe.

Comme la rivière soulève sa surface  
jusqu'au ciel voilé, la douce danse  
de la pluie est le chant de mes garçons  
qui pataugent dans des flaques noires de tourbe,  
leur joie une danse liquide.

## 2

Deux heures du matin. Le ciel est inondé  
par la voie lactée, la brise  
hérissé la mer de pics.  
J'écoute des notes indistinctes  
montant comme des bulles dans un verre,  
elles s'échappent des vagues, et poursuivent  
mes pas dans l'herbe humide.  
Je suis venue chercher du bois.  
L'obscurité et le vent frais  
m'enveloppent et tamisent  
la marque de mes pas.  
Je me penche vers les arbres, je sens l'haleine de la  
nuit  
passer en rafales, m'emplissant d'ailes ombreuses :  
le rapide envol de la chouette lacère le noir,  
doux battement d'une feuille au tranchant des  
ciseaux,  
sa face comme l'écume soufflée de la mer sauvage.  
Et j'entends l'appel,  
la vrillante angoisse  
qui pourrait être couinement de souris,  
peur de lièvre, mais je le reconnais :  
c'est celui de mon enfant tiré des profondeurs  
comme un poisson pris au filet, asphyxié par l'air.  
Les notes se sont tues,  
le jardin noir plein  
du visage renversé des étoiles.

Adrienne Eberhard, poète australienne, est née en 1964 ; elle vit et enseigne au bord d'Entrecasteaux Channel au sud de Hobart en Tasmanie (Australie). Son premier livre *Agamemnon's Poppies* est sorti en 2003 chez Black Pepper. Son second, *This woman*, dont sont extraits ces deux poèmes, est en préparation chez le même éditeur pour 2011.